

« Guide archéologique n°8 »

Cupules et rochers gravés des vallées du Tarn et du Viaur

EXTRAITS

LE CONTEXTE GÉNÉRAL

Henri PRAT et Louis FALGAYRAC, membres du CAPA et auteurs de cette brochure, s'intéressent depuis de nombreuses années aux « sites à cupules ».

Comme le relate Henri, cette passion leur est venue à la suite d'une redécouverte d'importance : « C'est au cours d'une série de prospections sur le terrain, pendant la période de janvier à février 1999, dans le but de vérifier si la zone sommitale du lieu-dit « La Gléyo » (Marsal, Tarn) ne recelait pas de vestiges ayant appartenu à un castelas que nous avons redécouvert le site de rochers gravés, signalé par André SOUTOU. Son article paru dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française (Soutou 1956), décrivant le site et les gravures de types « sabots d'équidés » voisinant avec des cupules, nous a mis sur la voie de la recherche des sites à cupules ».

Louis Falgayrac, de son côté, a découvert en prospectant sur la rive gauche de la vallée du Viaur, les sites de Roquebrune, de Font Frèche et de Paragal (commune de Mirandol-Bournounac) et sur la rive droite, côté Aveyron, le Roc del Gorb, le Rocher Ricol, La Planore et bien d'autres qui n'avaient jamais été répertoriés. À ce jour, près de quarante sites ont été inventoriés et décrits.

Cupules et autres gravures

Nous appelons « cupules » de petites cavités hémisphériques, indéniablement creusées de main d'homme dans la roche (rocher émergent, dalle naturelle) ou, fréquemment, sur un mégalithe (table de dolmen ou menhir couché).

Un site peut présenter une cupule unique, isolée sur son support. Mais il s'agit, le plus souvent, d'un ensemble, parfois même d'un foisonnement de plusieurs dizaines de ces petits creusements, de tailles et de profondeurs variées. Certains arrangements paraissent suivre un motif géométrique : cercle, branches de croix...

Les cupules peuvent être associées à d'autres motifs gravés et certaines peuvent être reliées entre elles par une rigole.

Entre Viaur et Tarn

Limitées par les vallées de ces deux rivières, notre zone de recherche, au nord-est du département, est très caractéristique du Ségala tarnais.

C'est un plateau de moyenne altitude (entre 500 et 600 m), constitué de schistes cristallins et de gneiss. Il est entaillé de profonds ravins, tourmentés et sinueux, qui font le lit d'autant de rivières ou de ruisseaux s'écoulant vers la plaine albigeoise, plus loin à l'ouest.

Les rochers affleurant sont partout ; cependant, nous le verrons, les sites porteurs de cupules sont caractéristiques et ne semblent pas choisis au hasard.

LES CARACTERISTIQUES

Les points de similitudes qui orientent les recherches

Lors des premières découvertes, nous avons très vite constaté que les sites à cupules répondaient à des critères d'implantation bien particuliers. Ils sont effectivement situés, le plus souvent, sur une roche offrant une bonne perspective sur la vallée. Ces sites permettent une vue en surplomb sur la rivière.

Ils dominent fréquemment une voie ancienne, comme c'est le cas sur le site de La Planore ou au Pont de Cirou avec le gué permettant de franchir la rivière.

Ils voisinent souvent avec d'anciens habitats situés sur un rocher surélevé comme les castelas de Roquebrune, de Font-Frèche ou de Las Planques.

UNE GRANDE VARIETE DE GRAVURES

Un cinquième environ des sites présente une cupule unique, comme Les Boudariès ou le site appelé « Point de vue », proches d'Ambialet.

D'autres, en revanche, en comptent plusieurs dizaines : ici le site de Font Frèche et celui de Paragal, tous deux à Mirandol-Bournounac.

On rencontre aussi des gravures en forme de bâtonnet (La Planore), des cupules reliées par une rigole (Roquebrune) ou d'autres en forme de bassin (La Bartasse).

Les gravures en forme de « U » sont certainement les plus troublantes : trois sites, dans le Sud de la France, ont été décrits par André Soutou. Les similitudes dépassent la forme, si particulière, en « sabots d'équidés ».

À chaque fois se retrouve :

- une situation dominante qui embrasse un vaste paysage ;
- la proximité d'une voie de passage très ancienne ;
- un contexte géographique qui a voué ces régions, dès la période protohistorique, à une économie exclusivement pastorale (Soutou 1956).

UNE SYMBOLIQUE TRES ANCIENNE

Les préhistoriens, au cours de recherches en grottes, ont répertorié de nombreuses cupules.

Des cupules furent également retrouvées dans les abris Blanchard et Castanet (Dordogne) dans une couche d'occupation aurignacienne (30 000 ans av. n. è.). On en relève aussi dans la grotte de La Ferrassié.

Dans le Tarn, la présence de cupules sur des pierres dressées, nous incline à proposer une datation postérieure à l'érection de ces mégalithes. Ces cupules pourraient être attribuées à l'âge du Bronze (1500 av. J.-C.) ; mais il est bien possible que les hommes aient continué à en graver par la suite.

Sur nos dolmens gravés, c'est en général la dalle supérieure qui reçoit les cupules, comme à Crespin (ci-dessus) ou à Nougayrols. Certains menhirs sont couchés et gravés sur une seule face, offrant ainsi une configuration en table tandis que d'autres sont gravés sur leurs deux faces.

Rien ne peut donc être conclu sur ce point. En revanche, la similitude des cupules sur mégalithes et sur rochers laisse à penser qu'elles sont contemporaines les unes des autres.

DES CROYANCES ET DES LEGENDES

Des cultes de la fécondité

Les exemples de cultes à la fécondité rattachés à des pierres sont nombreux ; des blocs arrondis évoquant un ventre, des rochers en saillie, image du phallus, bien sûr, mais pas toujours aussi suggestifs. Des rochers gravés de cupules ou de symboles en « sabots d'équidés » sont aussi porteurs de légendes, de coutumes, voire de pratiques qui avaient encore cours il y a quelques siècles.

Des sites pyrénéens sont associés à des croyances analogues, comme celui du rocher Saint-Nicolas près de Sarrance (Pyrénées-Atlantiques) ou celui du col de La Traucado (Ariège).

À Poubeau, à l'ouest de Luchon (Haute-Garonne), on rapporte que les femmes voulant être fécondes devaient chevaucher la nuit du carnaval le « Caillaou d'Arribas Pardin ». (Sacaze 1887).

Mais pour lui conserver cette vertu, les hommes devaient tous les ans, à l'époque du carnaval, accomplir quelques rites étranges autour du rocher : danses, exhibitions obscènes, cris...

En 1871, le curé de Poubeau décida de mettre fin à ces pratiques en faisant planter une croix en fer sur la partie du rocher réservée aux chevauchées féminines.

*Pè dé mulo, pè dé tchibaou
Dizém mé quantés hènnés
Soun bengudos frétar sus aquesté cailhaou !*

Pied de mule, pied de cheval
Dites-moi combien de femmes

Sont venues se frotter
sur ce caillou !

À propos du site dit « Pied de Mule », à Montauban-de-Luchon (Haute-Garonne), André Soutou (1956) rapporte le dicton ci-dessus. Sans équivoque...

Au sujet du Rocher de La Gleyo (Saint-Martin-Marsal), il indique qu'il « ...était l'objet de pratiques superstitieuses tendant à assurer la fécondité des femmes stériles... »

Se pourrait-il que ces croyances rapportées par la tradition soient les réminiscences des rites beaucoup plus anciens pratiqués autour de ces pierres ?

Des cultes prophylactiques ou « pierres de guérison »

Rive droite du Viaur, le Roc de Lespinassole est le théâtre d'une légende relative à la guérison d'un enfant aveugle. Il existe encore au sommet de ce dyke de quartz un bassin de 0,30 sur 0,20 m et de 0,30 m de profondeur environ, rempli d'une eau saumâtre pendant une bonne partie de l'année. Ce serait là que l'enfant, « recueilli par un loup », aurait retrouvé la vue après un bain dans ce bassin. Joan Boudou relate cette tradition orale dans Lous countes dels Balssas. En outre, l'eau provenant de ce bassin (naturel ou aménagé par la main de l'homme ? Nul ne le sait.) « aurait encore de nos jours la vertu de soulager les maladies des yeux ».

LA CONDAMNATION PAR LA CRETIENTE

Du Ve au IXe siècle, des édits royaux et les canons des conciles s'élèvent contre le culte des pierres. Jean-Marie Couderc nous éclaire sur les combats de l'église contre ces pratiques (Couderc1997) :

« L'édit de Childebert, en 554, contre les idoles et les monuments de l'idolâtrie et une charte de Chilpéric s'élèvent contre le culte des pierres et ordonnent de renverser celles auxquelles on rend hommage et de les enfouir de façon à ce que les fidèles ne puissent les retrouver ».

« Le concile d'Arles en 452 fait savoir aux évêques qu'ils se rendent coupables de sacrilège s'ils négligent d'extirper le culte des pierres.

Celui de Tours en 567, recommande au clergé de chasser de l'Église quiconque sera vu faisant devant certaines pierres des choses contraires aux principes de la dite Église ».

« Le canon XX du concile de Nantes en 568 appelle l'attention des évêques et de leurs serviteurs sur des pierres retirées dans des lieux vénérés et boisés où l'on fait des vœux et porte des offrandes, et leur enjoint de les renverser et de les jeter dans des endroits si cachés que jamais leurs adorateurs puissent les retrouver. »

Ces recommandations ont certainement eu leurs effets sur nos sites tarnais. Sur ceux de Saint-Martin comme à Castelbouc, deux grandes pierres supposées être des menhirs gisent en contrebas.

Si un culte ancien ne peut être effacé, toute nouvelle religion tente alors de l'assimiler en lui donnant un sens compatible avec son propre dogme. Ceci peut expliquer la présence fréquente de croix gravées à proximité de nos sites à cupules.

DES INTERPRETATIONS

Si les cultes à la fécondité ou les pratiques prophylactiques sont des croyances fréquentes qui remontent au Moyen Âge, certains chercheurs contestent toutefois qu'une continuité de sens ait pu perdurer sur quatre à cinq mille ans et émettent des hypothèses bien différentes.

Les hommes et les astres

Certains ont cru voir dans la disposition des cupules des représentations astrales. Récemment, les gravures rupestres du Mont Bégo (Alpes-Maritimes), datées de 2000 ans av. J.-C., ont été interprétées comme la représentation des cycles solaires, lunaires et stellaires. « Ces calendriers permettaient de connaître la période des semailles ou l'heure des transhumances des troupeaux, d'anticiper les changements de saisons » (Jèques-Wolkiewiez 2003). Dans le Tarn, ce que nous avons observé présente des configurations trop disparates pour que nous retenions cette hypothèse.

Table à offrandes et sacrifices

D'autres chercheurs ont vu dans les cupules de petits « vases à offrandes ». Les pierres seraient alors des autels semblables à ceux décrits dans la Grèce antique, en Égypte ou en Palestine, dans lesquels une cupule était creusée pour recevoir les libations. L'utilisation de ces cupules comme réceptacle du sang d'animaux sacrifiés a également été évoquée.

Une transposition du nombril humain

Dans notre Ségala tarnais, nous avons quatre exemples de menhirs couchés portant une cupule exactement en leur centre géométrique. Fort de ces constatations, Henri Prat nous livre ses propres réflexions sur la question : « Il est un dicton populaire ancien qui parle du nombril humain comme étant la « marque de fabrique ». Cela peut signifier que l'on identifie chaque personne à l'aspect de son nombril. C'est « la cupule humaine ». En cas de maladies ou autres accidents de la vie, les hommes des temps anciens avaient recours à un personnage servant d'intermédiaire entre eux et la ou les divinités de la nature pour solliciter une aide dans leurs souffrances. Ces cupules ne pourraient-elles pas être l'image fidèle de ce nombril, creusé par l'Intercédant auprès de ces puissances terrestres : grand prêtre, gourou, mage ou chaman, afin d'obtenir, par ce geste personnalisé, telle guérison, tel avantage, telle faveur au « sollicitant ».

Parcours et territoires

La position dominante de ces sites en surplomb de la rivière et leur proximité avec d'anciens chemins ont amené des chercheurs, comme Philippe Hameau (1999), à interpréter ces gravures comme des balises indiquant un itinéraire. Dans les Cévennes, ces marquages sont souvent associés au phénomène de la transhumance, pratiquée dès le Néolithique.

AUTOUR D'AMBIALET

Ce bel ensemble de sites à cupules disposés autour de l'isthme d'Ambialet montre que la splendeur de l'endroit a toujours fasciné. Au nombre de huit, ils sont parfois en vue les uns des autres. Les différents sites que nous avons repérés ont des caractéristiques assez

semblables : des roches de schistes affleurantes, très érodées, toujours en situation dominante, quelques cupules seulement creusées sur chaque rocher.

LE SITE DE LA LOMBARDIE

Nous vous invitons à découvrir, à travers les lignes qui suivent, trois sites majeurs qui vous permettront d'appréhender la richesse et la diversité de ce patrimoine dans notre région.

Le site de La Lombardié est représentatif des sites à cupules dans les environs d'Ambialet. À La Lombardié, sept cupules sont creusées sur un groupe de rochers. Celui-ci émerge au sommet d'une colline dominant les vallées du Blasou et du Tarn. En surface, le schiste est fortement érodé mais les cupules sont encore parfaitement visibles, mesurant entre dix et vingt-cinq centimètres de diamètre. Deux d'entre elles sont associées à un début de rigole. En bordure des pierres, on distingue nettement deux encoches, qui ajoutent au mystère de ces symboles (plan p. 21, n° 8 et n° 9).

LE SITE DE LA GAUGNE

Couchée en bordure d'un ancien chemin, à un kilomètre à l'ouest du Travet, cette belle dalle en granit était connue mais, masquées par la mousse et les feuilles, les gravures qu'elle porte étaient passées inaperçues.

À quelques dizaines de mètres de la pierre, le chemin borde puis descend cette « gaugne » pour rejoindre le ruisseau Lézert. La traversée se faisait par un petit pont de pierre très ancien dont on voit encore les culées sur les rives. Ce vieux chemin relie les mines de Cabanes de Montroc au site de Saint-Jean-de-Prémiac, tous deux occupés à l'époque gallo-romaine. Ce secteur du Tarn, est riche en minerai de fer exploité depuis l'époque celtique et jusqu'au Moyen Âge. En témoigne la présence d'un nombre important d'amas de scories de fer dont deux à proximité de La Gagne au nord.

Le micro granit dans lequel la dalle a été taillée provient probablement du secteur granitique bien connu de La Thomasié, situé à moins d'un kilomètre au sud.

On dénombre 39 cupules sur la face dégagée, mais une partie de celle-ci, environ un tiers, a pu être arrachée. Les cupules, de 3 à 7 cm de diamètre et de 0,5 à 1 cm de creux, sont assez érodées. Certaines sont reliées par des rigoles, notamment un ensemble de quatre cupules formant ainsi une croix. Les cupules sont nettement plus visibles en lumière rasante. Nos inventeurs n'ont reculé devant rien pour effectuer leurs relevés.

Des sondages, effectués à proximité de la pierre en octobre et novembre 2011 sous la conduite de Christian Servelle, ingénieur d'étude au Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, n'ont rien révélé ; pas plus que la prospection alentours pour découvrir d'autres mégalithes.

Le dimanche 30 octobre 2011, la pierre a été soulevée pour dévoiler sa face cachée et relever la section longitudinale. La face au sol, plus brute et davantage écaillée, ne présente pas de gravure. Les caractéristiques observées sur cette pierre ainsi soulevée confirment sa nature d'ancien menhir. Tous relevés effectués, elle sera remise en place dans la même disposition que lors de sa découverte.

LE SITE DE SAINT MARTIN (MARSAL)

Le site de Saint-Martin, décrit en 1956 par André Soutou, est, à notre connaissance, le plus important site de roches gravées de la zone nord-est du Tarn. Situé à 500 m au nord de la ferme de Pech Mergou, près de Marsal, le site de Saint-Martin occupe une ligne de crête prise dans un méandre du Tarn. Il s'agit, en aval, du site le plus connu sur sa vallée. On retrouve, rassemblées ici, toutes les singularités décrites par ailleurs : une grande diversité de gravures dont certaines en « sabots d'équidés », la présence de mégalithes jetés à terre, des croix gravées, une assimilation de la symbolique des « sabots » par la religion chrétienne et... une magnifique situation en surplomb sur la rivière. Deux groupes de rochers se distinguent : Saint-Martin I et Saint-Martin II, dit aussi la roche de La Gléyo.

Le rocher de Saint-Martin I se trouve sur un petit replat constitué de pointes de schiste émergentes, inclinées à 30°. Cinq rochers portent une ou plusieurs cupules de 2 cm à 7 cm de diamètre et dont la profondeur varie de 1 cm à 4 cm. Au total, vingt cupules dont quatre en « sabots d'équidés » ont été recensées sur cet ensemble.

La Roche de La Gléyo ou Saint-Martin II se trouve en sommet de crête. Sa position en bordure d'une falaise offre une belle vue sur la rivière et sur la vallée. Ce schiste cristallin bleuté abondamment gravé a une forme arrondie qui le distingue des rochers avoisinant à arêtes vives. Ce rocher a probablement été travaillé. Neuf empreintes en « sabots d'équidés », de dimensions assez semblables, de 8 cm de haut et 7 cm de large, ont été relevées associées à trois cupules dont une de 12 cm de diamètre et 17 cm de profondeur, située en partie supérieure de la roche. Cette dernière aurait pu servir de support à un objet planté verticalement. Dans l'espace situé aux alentours de la roche de La Gléyo, une dizaine de petites cupules isolées sur des émergences rocheuses ont été répertoriées.

Deux dalles de schiste couchées ont également été identifiées sur le site de Saint-Martin. La première se trouve au nord-ouest de la roche de La Gléyo et mesure 3 m de long sur 1,40 m de large et 0,60 m d'épaisseur. Une cupule de forme évasée est creusée en son centre. La seconde gît dans la pente, près du point le plus élevé de la crête. Elle mesure environ 2,50 m sur 0,90 m et 0,40 m d'épaisseur. Elle est également creusée d'une cupule en position centrale. Il pourrait s'agir de deux menhirs renversés.

La chapelle Saint-Martin ?

Sur le point le plus élevé de la colline, se remarquent les soubassements d'une construction carrée de quatre mètres de côté. Peut-être s'agit-il des vestiges de la chapelle Saint-Martin, mentionnée dans les textes. À mi-distance entre les deux rochers à cupules, l'arête rocheuse porte deux croix : l'une simple, l'autre est une croix latine. Au nord-ouest de la roche de La Gléyo, une troisième croix, simple, est gravée sur une dalle pratiquement horizontale ; elle est associée, à sa gauche, à une cupule en forme de bâtonnet.

Histoire ou légende ? Selon la tradition locale, ces empreintes de sabots auraient été faites par la monture de saint Martin traversant d'un saut la vallée du Tarn. Rive droite de la rivière, en partant de Longouyrou, un ancien chemin monte sur le plateau en direction de Crespinet. Sur ce chemin une empreinte était signalée, mais nous n'avons pu la localiser. Bel exemple d'assimilation à la religion chrétienne, car ce site, très ancien, (fin de l'âge du Bronze?) rejoint par sa symbolique gravée, par sa forme et par sa situation, ceux mentionnés dans le Midi et probablement voués à un culte à la fécondité.

EN CONCLUSION

Que conclure?

Les pierres à cupules existent un peu partout dans le monde. Notre région du Ségala tarnais en offre une belle concentration avec une certaine unité quant à leur situation topographique. Ici, ce ne sont pas forcément les sommets qui sont choisis, mais des promontoires en situation d'observation sur les vallées de nos grands cours d'eau, souvent en surplomb d'anciens habitats ou de voies de passage. De ces points, on y voyait loin, et on pouvait aussi être vu de loin. De l'observatoire des astres à l'autel cultuel, en passant par le marquage d'un itinéraire pastoral, de nombreuses interprétations ont été avancées. Il est encore aujourd'hui impossible de trancher. Mais l'une d'entre elles retient cependant l'intérêt des auteurs.

Ces sites énigmatiques seraient-ils des « lieux sacrés » dédiés à la déesse Terre ? C'est pour nous l'hypothèse la plus plausible. La Terre, qui nourrit et féconde, fut de tout temps considérée comme une divinité porteuse de forces. Les peintures et gravures aux creux des grottes en sont un beau témoignage. Avant l'avènement du christianisme et encore au Moyen âge, des « cultes aux pierres » visant à obtenir protection ou guérison, abondance, fertilité ou fécondité, sont pratiqués avec ferveur, au point d'être combattus par la religion monothéiste. Dans ce culte à la Terre et dans le rite cultuel exercé, quelle fonction avaient donc ces petits creux gravés dans la roche ? Peut-être saurons-nous le découvrir un jour.

Pour l'instant, en visitant ces sites, laissez-vous émouvoir par la profondeur des paysages qui s'ouvrent à vos pieds, par l'impression de grandeur et d'espace qui s'en dégage... Et, posant la main sur ces pierres gravées de signes en arrangements si mystérieux, cupules, rigoles, bassins, empreintes en forme de sabot, symboles chargés de tant de croyances, vous serez, comme nous, touchés par l'étrange force du lieu.

EN SAVOIR PLUS

BOUDOU (1953), BOUDOU (J.) - Contes dels Balssas, Salingardes, Villefranche-de-Rouergue, rééd. IEO Toulouse, 1978.

BRETEAU (2010), BRETEAU (E.) - Roches de mémoire, 5000 ans d'art rupestre dans les Alpes, Éditions Errance, 2010.

COUDERC (1997), COUDERC (J.-M.) - XIV^e centenaire de la mort de saint Martin - Mémoire de la Société Archéologique de Touraine - tome LXII - 1997.

DELLUC (1995), in LEROI-GOURHAN (A), Préhistoire de l'art occidental, nouvelle édition revue et augmentée par (B.) et (G.) DELLUC, préface d'Y. COPPENS, coll. L'art et les grandes civilisations, Éd. Citadelles et Mazenod, Paris 1995. 624 p.

DUHOUREAU (1985), DUHOUREAU (B.) - Guide des Pyrénées mystérieuses Les Guides Noirs, tome XIII, p. 315 - Éditions Tchou, 1985.

GUIRAUD (2000), GUIRAUD (R.)- L'art schématique préhistorique dans le massif du Carroux. Bull. Société Archéologique et Historique des Hauts Cantons de l'Hérault, n° 3 p. 25-40, 2000.

HAMEAU (1999), HAMEAU (P.)- Pierres à cupules, nouvelles données, actes du colloque IFRAO/ VISPP, 1995, éd. Pinerolo, Italie.

Jequès-Wolkiewiez (2003), JEQUES-WOLKIEWIEZ (C) - Une appréhension de l'art préhistorique grâce à l'Ethnoastronomie. - INTER-NORD CNRS Éditions et Éd. Economica Paris, 2003 p. 45-60.

MORNAND (2007), MORNAND (J.)- Variations sur les cupules archéologiques in Bull de la Société d'Études Scientifiques de l'Anjou. tome XXI, 2007.

SACAZE (1887), SACAZE (J.) - Histoire ancienne de Luchon : Luchon préhistorique et Luchon romain. Le culte des pierres dans le pays de Luchon. in Revue de Comminges (Saint-Gaudens), 7 p., 1887.

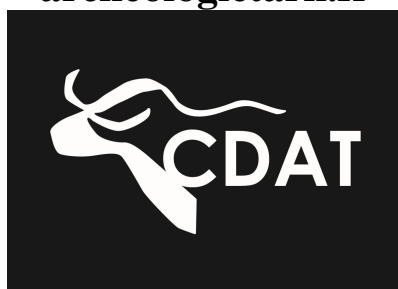
SERVELLE (1995), SERVELLE (Ch.) et (G.) – Miolles - Le Terral. Bilans Scientifiques Régionaux. 1995, 2 p.

SERVELLE (1995), SERVELLE (Ch.) et (G.) – – Viala du Tarn - Dolmen de Cazarède. Bilans Scientifiques Régionaux. 1995, p. 64 à 65.

SERVELLE (1997), SERVELLE (Ch.) et (G.) – – Gijounet - La Quille. Bilans Scientifiques Régionaux. 1997, p. 207 à 208.

SOUTOU (1956), SOUTOU (A.) - Trois pierres gravées du Sud-Ouest de la France (Sabots d'équidés), in Bull. Société Préhistorique Française, Paris, tome LIII, n° 11 et n° 12 - p. 692-696. 1956.

archeologietarn.fr



Pour toute commande de l'ouvrage
Guide archéologique du Tarn n°8

« Cupules et rochers gravés des vallées du Viaur et du Tarn » »

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdataarn@free.fr